

Script

Léo Bonneville

Numéro 159-160, septembre 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/50155ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

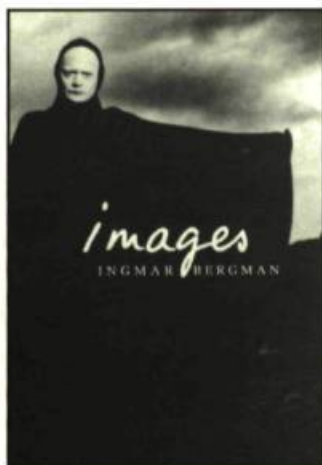
Citer ce compte rendu

Bonneville, L. (1992). Compte rendu de [Script]. *Séquences*,(159-160), 15–15.

IMAGES

par Ingmar Bergman

En 1973, paraissait, sous le titre *Le Cinéma selon Bergman*, un livre dans lequel le cinéaste parlait de son oeuvre. Il venait de terminer **La Honte**. Aujourd'hui quand il feuillette ce livre, il le trouve hypocrite. «Hypocrite? Oui, hypocrite» (p. 14). Et c'est précisément pour chasser l'hypocrisie qu'il a consenti à livrer ce nouveau document. De quoi est-il fait? De souvenirs et de notations retenues lors de la réalisation de ses films. «Désormais, je vis seul, avec derrière moi plusieurs mariages. J'ai plusieurs enfants que je connais à peine ou pas du tout. Mes échecs



humains sont remarquables. À cause de tout ça, je m'efforce d'être un excellent amuseur. Je tiens à souligner aussi que je ne suis en rien un improvisateur. Mes numéros, je les prépare avec une minutie extrême et presque avec pédanterie.» (p.29-30). Et plus loin, quel aveu: «Si donc je veux être tout à fait franc, l'art (et pas seulement l'art cinématographique) est sans importance» (p. 51). Est-ce du cynisme? Pourquoi alors fait-il des films? Par curiosité. «Une curiosité sans borne, jamais apaisée, sans cesse renouvelée, insupportable, qui me tarade, ne me laisse jamais en paix...» (p. 53). De **Vers la joie à Monika** (1949-1952), quand il veut exprimer «le bonheur tout jeune, ça ne marche pas. Le problème vient de ce que je n'ai jamais été jeune, mais seulement immature. Je n'ai jamais fréquenté de jeunes. Je m'isolais et j'étais aussi isolé» (p. 268). Pour Bergman, l'importance c'est de se renouveler. Il

ne manque pas de jugement critique sur ses brillants confrères: «Mon admiration pour Fellini est sans borne. Mais je trouve que Tarkovski commençait à faire du Tarkovski et que ces derniers temps Fellini a fait du Fellini. Kurosawa n'a jamais fait du Kurosawa. Je n'ai jamais apprécié Buñuel. Il a découvert très tôt qu'on pouvait fabriquer des astuces qui étaient élevées au degré d'une sorte de génie spécial, particulier à Buñuel et ensuite il a repris et varié ses astuces. Ça a toujours marché. Buñuel a presque toujours fait du Buñuel (p. 320). Bergman a peur de faire du Bergman. C'est dire combien ce livre nous présente le cinéaste suédois dans ses démarches les plus exaltantes comme les plus déconcertantes. Mais il dira admirablement: «Les forces accourent quand l'âme est menacée» (p. 353). Est-ce assez dire que, pour connaître vraiment le créateur Bergman, il faut lire et méditer ce livre qui n'est autre que la confession d'un cinéaste de notre temps?

Léo Bonneville

Gallimard, Paris, 1992, 412 pages.

LES YEUX DU CINÉMA

par Richard Platt

Voici un livre étonnant. En 64 pages, vous allez savoir quand est né le cinéma et comment il s'est développé. De plus, vous allez connaître toutes les étapes de la fabrication d'un film. Et cela non pas par de longs discours, mais par des images en couleur accompagnées de courts textes. C'est une sorte de



voyage dans le temps comme aussi une séance sur le plateau, auxquels vous participez. Et en trente minutes, vous avez tout compris de cet art merveilleux qu'est le cinéma. Chaque page double présente un thème développé par de nombreuses photographies. Et ainsi, sans vous déplacer vous «allez» au cinéma. Même le cinéma d'animation n'est pas ignoré. Norman McLaren y figure en train de tracer des images sur un film et Pierre (sic) Drouin présente **Le Paysagiste** sur écran d'épingles. Un album exceptionnel.

Léo Bonneville

Gallimard, Paris, 1992, 64 pages.

L'HISTOIRE AU CINÉMA

Le passé retrouvé

Par Jean-Loup Bourget

HOLLYWOOD

L'usine à rêves

par Christian-Marc Bosséno et Jacques Gerstenkorn

LE CRIME À L'ÉCRAN

Une histoire de l'Amérique

par Michel Ciment

L'admirable collection «Découverte Gallimard» vient de s'enrichir de trois titres sur le cinéma. Ceux qui ont déjà parcouru cette collection savent avec quel soin la mise en pages dispose des textes et des photos. C'est le baroque de l'édition. On se demande ce qui importe le plus: le texte ou les photos. Sans doute les deux. Mais l'agencement imprévisible est si habilement réussi qu'on a plaisir à tourner les pages et à constater avec quel art audacieux les photos épousent le texte. Bref, il faut espérer que la venue du cinéma dans cette collection se poursuive avec de nouveaux titres.

L'Histoire du cinéma fait un survol des principaux films qui ont illustré des faits authentiques et particulièrement la guerre. Cela va des films muets aux films récents comme la **Révolution française**.

Avec *Hollywood*, nous pénétrons dans le *star system* et tout ce qu'il

comporte. C'est l'usine à rêves qui fonctionne à fond. Il vient un temps où tout est remis en question. C'est la chasse aux sorcières. Mais Hollywood est toujours là, même si les Japonais ont trouvé à s'y immiscer. Quelle passionnante histoire!

Le Crime à l'écran nous entraîne aux États-Unis pour remonter aux sources du film criminel et atteindre la décennie des gangsters, dans les années 30. Ensuite naîtra le film noir. C'est donc tout un champ panoramique qu'explore l'auteur pour nous faire rencontrer des formes et des figures du crime. Ainsi triomphe pour ainsi dire la fiction très souvent nourrie de réalités.

Chaque volume se termine par plusieurs témoignages et documents ainsi que par une riche filmographie.

Ces trois livres sont de petits bijoux d'une valeur exceptionnelle.

Léo Bonneville

MONTRÉAL VILLE DE CINÉMA

par Pierre Véronneau

Ce livre tient de l'album autant par le fond que par la forme. Si Pierre Veronneau en est le maître d'oeuvre, la majorité des textes proviennent de



cinéastes qui ont bien voulu parler de leurs expériences lors de tournages à Montréal. Et il est amusant de lire les désenchantements des uns comme les admirations des autres, quand les deux appréciations ne se trouvent pas dans le même texte (cf. Denys Arcand). Il va sans dire que cet album est abondamment illustré (noir et blanc) de photos. D'ailleurs, une filmographie fournit une liste des longs métrages tournés à Montréal. Un livre que l'on feuillette avec une certaine nostalgie.

Léo Bonneville

Cinémathèque québécoise, Montréal 1992, 100 pages.